

# La rechute

*C'en est fait, j'ai brisé mes chaînes.*

*Amis, je reviens dans vos bras.*

*Les belles ne vous valent pas ;*

*Leurs faveurs coûtent trop de peines.*

*Jouet de leur volage humeur,*

*J'ai rougi de ma dépendance :*

*Je reprends mon indifférence,*

*Et je retrouve le bonheur.*

*Le dieu joufflu de la vendange*

*Va m'inspirer d'autres chansons ;*

*C'est le seul plaisir sans mélange ;*

*Il est de toutes les saisons ;*

*Lui seul nous console et nous venge*

*Des maîtresses que nous perdons.*



Que dis-je, malheureux ! ah ! qu'il est difficile  
De feindre la gaieté dans le sein des douleurs !  
La bouche sourit mal quand les yeux sont en pleurs.  
Repoussons loin de nous ce nectar inutile.  
Et toi, tendre Amitié, plaisir pur et divin,  
Non, tu ne suffis plus à mon âme égarée,  
Au cri des passions qui grondent dans mon sein  
En vain tu veux mêler ta voix douce et sacrée :  
Tu gémiss de mes maux qu'il fallait prévenir ;  
Tu m'offres ton appui lorsque la chute est faite ;  
Et tu sondes ma plaie au lieu de la guérir.  
Va, ne m'apporte plus ta prudence inquiète :  
Laisse-moi m'étourdir sur la réalité ;  
Laisse-moi m'enfoncer dans le sein des chimères,  
Tout courbé sous les fers chanter la liberté,  
Saisir avec transport des ombres passagères,  
Et parler de félicité

*En versant des larmes amères.*

*Ils viendront ces paisibles jours,*

*Ces moments du réveil, où la raison sévère*

*Dans la nuit des erreurs fait briller sa lumière,*

*Et dissipe à nos yeux le songe des Amours.*

*Le Temps, qui d'une aile légère*

*Emporte en se jouant nos goûts et nos penchants,*

*Mettra bientôt le terme à mes égarements.*

*Ô mes amis ! alors échappé de ses chaînes,*

*Et guéri de ses longues peines,*

*Ce cœur qui vous trahit revolera vers vous.*

*Sur votre expérience appuyant ma faiblesse,*

*Peut-être je pourrai d'une folle tendresse*

*Prévenir les retours jaloux,*

*Sur les plaisirs de mon aurore*

*Vous me verrez tourner des yeux mouillés de pleurs,*

*Soupirer malgré moi, rougir de mes erreurs,*

*Et, même en rougissant, les regretter encore.*

*Évariste de Parny (1753-1814)*

